Bienvenue dans leurs fermes

MONDE AGRICOLE

Premier employeur de Lorraine

L'agriculture emploie 26 500 personnes en Lorraine. Filière d'avenir? Le monde agricole peut être une solution. Y compris pour les profils qui ne sont pas totalement du cru. Rencontre avec quatre d'entre eux.

était l'avenir de la nartie, oui », réond Gérard Re nouard, directeur de la Chambre

d'agriculture de Meurthe-etvice-président du conseil économique social et environnemental de Lorraine (Cesel). Il v a quelques jours, le Cesel avait pour grand témoin Xavier Beulin, président de la ENSEA, une occasion pour les sur un secteur d'activité encore trop méconnu. « 90% de la nonulation ont une idée anoximative de la réalité de l'agriculture », regrette Gérard Renouard, La faute, il l'avoue est en partie due au monde agricole lui-même qui doit daonérations comme Bienvenue à la ferme ou la venue de Xavier Beulin permettent d'ouvrir les esprits. Mais c'est vrai que nous uail à faire », noursuit-il. Du trapoids que représente l'agricul-

de la Région Lorraine ». 26 500 Certes tout n'est pas rose. Les producteurs laitiers restent for-tement impactés par labaisse des prix du lait. la Lorraine a

ture en Lorraine. La réalité a été rappelée par Xavier Beulin lors

de son passage à Metz: « L'agri-



Malgré ces soucis, le monde agricole lorrain affiche un état de santé satisfaisant. « La Loraue la Lorraine industrielle » souligne Gérard Renouard. Il répète une réalité : on aura touiours besoin de se nourrir « Face à ce défi alimentaire et à celui de l'emploi, l'agriculture noursuit-il. C'est déià un neu le cas. De 2000 à 2010, on a pu observer une hausse de 19 % de l'emploi salarié.

L'agriculture a besoin de main d'œuvre et doit le faire savoir celui du vieillissement des exploitants. Actuellement, la moitié a plus de 55 ans. La question du renouvellement des générations pourrait trouver une réponse dans ce que le milieu apeffectuées hors du cadre famiquatre exemples ici, avec une nuance toutefois, Certes, leurs parents ne sont pas des propriétaires de fermes mais ils ont dans la terre. Pour eux, cette nédition dans l'inconnu. Au-

Aurélia Salinas

trement dit, on ne devient pas



MURIEL MOINARD Trentenaire et

Elle avait l'idée de travailler dans le secteur agricole mais côté communication et bureaux d'études. A 32 ans, elle se retrouve avec plaisir à la tête d'un élevage de 200 brebis.

ne maman infirmière, un père dans l'industrie auto-mobile, on ne peut pas dire que Muriel soit une enfant de la terre. Sans idée précise sur son métier, elle commence – sans savoir vraiment pourquoi – des Ses premiers postes la condui-ront à découvrir de nombreux échelons de la filière notamment celle de l'élevage. Du transformateur qui met les carcasses en barquette, au label qualité – avec Lorraine Qualité Viande – elle a appris au fil des années à « réunir autour de tables, des gens qui s'ignorent ou s'opposent pour les faire tra-vailler ensemble.» Son but : aborder les questions de traçabilité, incontournables aujourd'hui. Un heau début de carrière qui

pagne. Au début, le petit troupeau de brebis installé sur la propriété de la famille de son compagnon éveille sa curiosité, elle y passe du temps « pour ses loisirs ». Quand le groupement pour le-

va prendre un virage côté cam-

sa propre affaire ». Se faire connaît A Vroncourt, au pied o ne de Sion, elle s'init

diments du métier A cer par apprendre à de viande. Elle suit une f Ce qu'elle aime, c'est mal, de la naissance agneaux à leur con ment. » De la bergerie guez, cette cuisinière de n'aurait pour rien laissé à d'autres le so couper ses bêtes, de former. Comme pour domaine dans lequel

jure que par le contac

la porte en 2009, elle se lancer dans un proj

> te la colli. ie aux rucouper la maîtrise ie de l'ani des petits à la mer sin de dé-

> > r la vente

humain

bergère

vente directe à la propriété ou marché paysan. «J'aime relever ce défi de devoir se faire connaître. C'est primordial și on veut s'en sortir. Mais ça, je le savais de mon métier précédent. Il v a trois emaines avec une dizaine de producteurs locaux, nous avons lançé les Emplettes paysannes, sorte de drive en direct des agri-

En s'établissant à la ferme, Muriel a aussi découvert un autre thme, soutenu et apaisé à la fois. Elle profite aujourd'hui plus qu'hier de son fils âgé de 7 ans. «Avant, je partais tôt et je rentrais tard. Aujourd'hui j'organise mes journées en fonction de mon fils. le me lève touiours très tôt, mais je lui réserve des plages entières de mon temps. » Un métier aussi plus à l'extérieur que le précédent avec un coup d'œil plu

sieurs fois par jour sur les pâtures, les vergers où son les trou-peaux. En ce moment, son atention se porte sur ce troupeau de 70 brebis qu'elle rentrera dans trois semaines à la bergerie au milieu du village. Ce sera une des périodes-clés, avec l'agnelage, un moment qu'elle trouve stressant mais passion

Bouger, voir du pays, était le rêve de ses 20 ans, qu'elle a en partie comblé. Le rêve de ses 30 ans prend forme, il est fait de contact le chaleur humaine et d'authentique. Des valeurs qu'elle aurait pu un jour utiliser comme ur bon slogan. Des valeurs qui sont aujourd'hui simplement son quotidien.+

"C'est une passion"

A serait agriculteur. Ses ends avaient tous pour point d'ancrage la ferme de ses grands-parents à Pagny-lès-Goin. De ce monde agricole, il aime « les bêtes », « traire les vaches ». Vingt-trois ans nlus tard Renoît Damien tire une conclusion de ses passe-temps d'enfant : « On ne devient agriculteur aue nar nassion » Depuis le 1" septembre 2010, il est le propriétaire d'une ferme située au cœur du village de Chérisey et fait « ce qu'il veut

depuis toujours ». Actuellement il est occupé à la semaille, la troisième, depuis qu'il a racheté cette ferme de 120 hectares. Les jours s'achèvent tard dans la nêtre de heau temps dont on dispose en ce moment », explique Benoît Damien Savolonté d'être agriculteur l'a conduit à suivre des études au lycée de Courcelles-Chaussy. A la sortie, il ne trouve pas de ferme à exploiter. Celle de ses grands-parents a été reprise par son oncle. Benoît Damien est donc

contraint d'evercer une autre profession. Durant dix ans, il sera chauffeur poids-lourd. Mais tou-jours, il garde au fond de lui l'envie de s'installer Du courage

L'opportunité arrive en 2010. Enfin. Pour que la

pérennité du monde agricole soit assurée, pour que les jeunes puissent avoir leur chance, tout est entre les mains des « cépriétaire de la ferme de Benoît était arrivé à l'âge de la retraite. De ces trois fils aucun n'a souhaité prendre la suite. « Il a eu le courage de me faire confiance », sourit Benoît. Ce cas de figure n'est pas commun. En règle générale, les exploitations restent aux mains d'une famille. La mère de Benoît

est retraitée de la fonction canicien. L'agriculture a sauté une génération mais elle n'est pas totalement étrangère à la fa

"C'est impossible de faire nroche », constate Benoît « La première chose que vous demande une banque est votre forma tion », poursuit-il. « Les citadins aui veulent fain tivent des fraises et des nent pas une ferme de 120 expérience, difficile de cultiver des céréales et d'être à la tête d'un trou neau de 35 limousines comme Benoît Damier « Je n'aurais rien pu faire d'autre », conclut-il,



ISABELLE ET JEAN-MICHEL MANGEOT De l'usine à la vigne

Licenciés de Kleber Toul, ils ont aujourd'hui trouvé leur voie loin de l'industrie

usine est à quelques ki-lomètres, mais ils n'y prê-tent plus attention. Dans leur domaine Régina, à Bruley, près de Toul, Isabelle et Jean-Michel n'ont plus une passé. Ni pour se tourner vers ces jours tellement différents de leur vie actuelle. A l'époque, Jean-Michel est responsable des systèmes informatiques de Kléber. Elle est dessinatrice industrielle spécialisée dans les dessin des moules de pneus. Cadres, diplômés, ils ne seront toutefois pas à l'abri

des coups de vents dans l'in-dustrie automobile. Jean-Michel perd son job dès 1998. Après une courte de période où il ioue les consultants, il achète rapidement un hectare et quelques de vigne « juste par plaisir ». Sa femme, qu'il a rencontrée chez Kléber dix ans plus tôt, continue sa route à l'usine. Une première cuve de gris, une première cuve de rouge, la nouvelle vie du

couple étend peu à peu ses ra-Revenus en baisse mais qualité de vie à la hausse

Fils d'agriculteurs dans le Pays-Haut. Jean-Michel connaît les contraintes du métier. Plus qu'Isabelle, qui se

jusqu'en 2008 l'industrielle et le nouveau paysan vivront au rythme d'une exploitation qui prend peu à peu son envol. ne, licenciée, elle n'hésite pas et chausse les hottes.

visé nos revenus nar deux. Mais nous avons multiplié par troi. notre qualité de vie. Nous sommes loin de nos 39 h de tra iours mais cela ne nous nèse cédé nar étanes, en investissant petit à petit », raconte Isabel-

Autour d'eux, beaucoup de scepticisme au départ. Auiourd'hui, pas question de redu couple : Jean-Michel est Côtes de Toul. Un norte-dramais Isabelle confesse avoir peau venu de l'usine. souvent le dernier mot. « On En couple sur l'exploitation ne voit nas les choses de la mais chacun dans son rôle. Planning, gestion du person-nel, Isabelle supervise la réter, j'approche les choses un peu nlus par la subtilité, le nez. » colte côté vignes quand son Leur fierté est aujourd'hui mari Jean-Michel gère le pres d'avoir une douzaine de cu soir. De son passé industriel, vées différentes, de collec tionner les médailles à Mâcon Isabelle garde une certaine habitude de la rudesse des si-tuations: « Je viens d'un milieu ou à Paris. Elle est surtout d'avoir su rebondir après des technique. l'ai toujours été encouns durs professionnels. Ou mon nermis noids-lourd cultivant la différence.

Quand il s'agit de goûter, d'éla

horer un assemblage, c'est une

histoire de couple. Le vin doit leur plaire à tous les deux,

Agrimax met de la terre dans son Salon

évidence en Lorraine, région 12 650 exploitations agricoles voici Agrimay le premier Salon de 'agriculture sachant rassemble: toutes les filières, de l'élevage à l'outillage, de la polyculture à la filière bois... Du 25 au 27 octobre au parc des expositions de Metz, ils seront environ 200 exposants à offrir à tous professionnels et grand public, l'image d'une agriculture lorraine polymorphe

l aura fallu plusieurs années vant que l'intuition d'une poignée d'hommes ne se transforme en un véritable projet, acceptable et identifiable comme nécessaire par l'ensemble des partenaires, les professionnels de l'agriculture e Metz Expo. Puis environ un an pour fédérer tout ce petit monde autour d'une même ambition créer une vitrine des savoir-fair agricoles la plus exhaustive possible, sans pour autant se réclamer spécialistes de quoi que ce soit.

Agrimax est née d'une réflexion sur la cohésion d'un territoire et a

été encouragée par certains exposants de la Fim qui v voien également un terrain d'expres sion de leur métier, placé sous l'angle des filières et non plus seulement en tant que profes que les passerelles existent beaucoup plus qu'on ne l'ima-gine entre les fabricants de nachines-outils et les produc teurs d'engrais, entre les vignerons et la qualité de l'eau entre producteurs de fourrage e grande distribution... « Le nonde agricole est un puzzle qu n'est pas limité aux seuls céréa ers et éleveurs de bovins. Pour Agrimay nous sommes allés voi enter de rénondre au mieux au du grand public, de cette écono Daniel Egloff très enthousiaste La Fontaine et son allégorie du Rat des Villes et du Rat des Chamne n'act finalament nace oin, les deux mondes n'ayant aujourd'hui encore que peu d'occasions de se croiser se

connaissent mal. Déià les anin la République entendaient crée ce lien qui manquait entre consommateurs et rassurer sur des notions de raçabilité, encourager les filière

Pour cela, le Salon Agrimax pourrait bien taper fort avec de multiples animations (tonte de noutons, vente aux enchères d'animaux de boucherie. démonstration de chiens de troupeau, ruches...) et plus de 500 bêtes présentes sur place. Reste à espérer qu'il fasse auprè des 15 000 visiteurs attendus sur trois jours un effet bœuf. +

Aurélie Mohr-Book

MÉLANIE BIGEARD-DEMANGE

"Jamais sans ma famille"

n peu d'inconscience », sourit-elle. Voilà ce qu'il faut pour ra-cheter une entreprise à 29 ans. Mélanie Bigeard-Demange est du genre fonceuse. « Il existe des moments dans la vie où il ne faut nas tron se noser de questions », dit-elle. Depuis le mois de mai 2009, elle est donc la natronne de la distillerie Maucourt, située à Vezon, commune adossée à Marieulles. Pas un grand saut dans l'inconnu puisqu'elle connaissait déjà la maison mais un joli bond quand même. La première fois que Mélanie a mis les pieds dans la distillerie, elle avait 18 ans et cherchait un moyen d'occuper son été en gagnant un neu d'argent. Les récoltes fruitières ont constitué sa première expérience. Elle est ensuité passée par tous les nostes à l'air libre ou dans les bureaux Quand son patron, Pierre Maucourt, souhaite vendre. Mélanie se dit nourquoi pas moi? « J'étais jeune, j'avais du temns devant moi nour mettre en valeur la mirabelle », raconte la jeune femme. Sa formation d'opérateur géomètre



tonographe est loin de la vie profes sionnelle qu'elle est en train de se construire. Ce monde ne l'effraie nas. Elle le connaît déjà un peu par son ex nérience mais également ses origines. «Mon grand-père était agriculteur. Mes parents, par contre, travaillent dans un tout autre domaine », raconte Mélanie. Elle sait qu'elle peut compter sur leur soutien puisqu'ils occupent leur temps libre dans la distillerie. «A eux deux, ils forment un noste à temps plein », souigne Mélani

agricultrice qui évolue dans 12 hectares de vergers, une distillatrice et une com-merçante. Difficile de dire laquelle de ces facettes elle préfère. La première lui permet d'être dans son élément : la nature, la deuxième de travailler un produit qui lui est cher, la mirabelle, la troisième d'assouvir un rêve d'enfant. « jouer à la marchande », sourit Méla-

Reste une nartie du métier de nlus en plus envahissante et pas franchement réjouissante : la paperasse. « Le plus compliqué à gérer ». Tout comme le fait de concilier vie de famille et vie professionnelle. Dans dix jours, Mélanie mettra au monde son deuxième enfant. En congé maternité depuis le 21 sep-tembre, elle n'est pas moins présente dans sa distillerie. C'est ce que l'on anpelle le poids des respon lanie a choisi : « Ma vie de famille nasse avant. Mon petit de trois ans va à l'école à côté. le tiens à l'amener à l'école le matin et à le récupérer pour manger le midi » + A.S.

— METZ ■ LA SEMAINE - 25 OCTOBRE 2012 ► NANCY

METZ ■ LA SEMAINE - 25 OCTOBRE 2012 NANCY